

dans un panorama culturel entièrement contrôlé, elle jouit d'une relative liberté qui lui permet d'aborder partiellement les problèmes sociaux en expérimentant les nouvelles techniques formelles utilisées sur les scènes occidentales.

Suivent deux appendices très utiles sur les pièces parues jusqu'en 1956 et de 1956 à 1975, une bibliographie d'une centaine de noms et deux index : noms propres et noms des compagnies théâtrales.

Charles VIAL  
(Université de Provence)

Muḥammad al-MIDYŪNĪ, *Iškāliyyāt ta'šīl al-masraḥ al-'arabī*. Bayt al-Ḥikma, Carthage, 1993. 15 × 23,7 cm, 595 p.

Une grande partie des chercheurs occidentaux nie l'origine spécifique du théâtre arabe contemporain. De l'autre côté, la majorité des critiques arabes cherche les racines classiques de ce genre littéraire. En abordant ce problème, à savoir la fondation ou le fondement du théâtre arabe, l'auteur se trouvait devant une bibliographie sans limites. Depuis que le théâtre arabe se manifeste sur la scène, c'est-à-dire depuis 1848, combien d'articles et de livres n'ont-ils pas posé les sempiternelles questions : où se trouve l'authenticité du théâtre arabe ? La recherche d'un théâtre arabe authentique va-t-elle à l'encontre du théâtre occidental ? L'auteur essaie de trouver ce qui se cache derrière cette quête de l'authenticité et quel rapport le théâtre arabe tisse avec les arts traditionnels et populaires.

Et puisque sur ces questions importantes des auteurs se sont déjà exprimés, il est fait état ici de leurs travaux. Les sources principales du présent livre sont mentionnées p. 52-67. Il s'agit d'une dizaine de critiques contemporains dont il me paraît important de donner la liste : Tawfiq al-Ḥakīm, Yūsuf Idrīs, al-Šarīf Ḥaznadār, Sa'd Allāh Wannūs, 'Izz al-Dīn al-Madani, 'Abd al-Karīm Birrišīd, Walid Iḥlāšī, Farḥān Bulbul, Roger 'Assāf et 'Abd al-Fattāḥ Rawwās Qal'aḡī. Il est à remarquer que tous les textes choisis ont été publiés dans une tranche de temps allant de 1962 à 1984 et qu'on y trouve des représentants significatifs des divers pays arabes. De ce fait, l'auteur prend pour base un corpus récent, tributaire lui-même des études de la Nahḍa et de la première moitié du siècle. Les sources secondaires sont puisées à cinq autres écrivains considérés comme mineurs : 'Alī al-Rā'ī, 'Abd al-Ḥamīd Yūnus, Salmān Qaṭṭāya, Ḥasan al-Manī'ī, Muḥammad 'Azīza et Adūnīs, tous ayant écrit leurs études entre 1968 et 1985.

On trouve ensuite une analyse pertinente du contenu sémantique du mot *ta'šīl* (fonder authentiquement), ainsi que de sa place dans la pensée arabe contemporaine et de son rapport avec l'Occident : est-ce la spécificité ? Cette dernière peut-elle s'accommoder d'une certaine acculturation ?

L'auteur envisage ensuite (p. 139-203) les facteurs conscients qui ont poussé à la recherche d'un théâtre arabe authentique : influence occidentale, l'art théâtral proprement dit, insatisfaction de la pratique théâtrale arabe. Les prémisses d'un effort d'authenticité supposent

clairement définis, d'une part, les fondements du théâtre et, d'autre part, les composantes de l'identité arabe. Mais le non-dit de ce problème est aussi important : l'obsession d'être les premiers dans le temps, les manifestations de la « pureté », la dimension dogmatique, les conséquences du courant nationalitaire [le mot étant pris ici en référence avec chaque pays arabe, en opposition avec nationalisme qui couvre l'ensemble de l'aire arabe].

La cinquième partie de cette thèse est consacrée aux chemins de l'authenticité (p. 345-517). Sur le plan théorique, doit d'abord être résolue la question de la recherche de la « profondeur perdue » qui renvoie à celle de l'historicité du théâtre arabe. Sur le plan pratique, on voit prôner le retour au patrimoine ou l'étude des caractéristiques du public arabe. C'est à partir de là que les dramaturges arabes peuvent proposer non seulement un modèle, mais aussi une structure de spectacle, sans oublier l'adaptation à l'époque.

Aucun des problèmes concernant le théâtre arabe n'est négligé dans cet ouvrage, sur lequel les chercheurs devront désormais s'appuyer s'ils veulent en comprendre quelque chose. L'analyse est fouillée et repose toujours sur des textes précis. La langue a tendance parfois à tomber dans le jargon d'école et certains paragraphes touffus ont plus de huit pages. Ouf ! Après une bibliographie fournie, l'index permet de recourir aux principales occurrences.

Jean FONTAINE  
(IBLA, Tunis)

Aline TAUZIN, *Contes arabes de Mauritanie*. Karthala, Paris, 1993. 15,8 × 24 cm, xvi + 204 p. + 84 p. en arabe.

A. Tauzin, spécialiste de la Mauritanie, nous offre dans un volume de fort belle présentation, un très riche échantillon de la littérature orale en *hassāniyya*, dialecte arabe de Mauritanie, sous forme de vingt-huit contes. Tous ont été recueillis par elle dans les régions orientales de Mauritanie au cours de quatre missions effectuées entre 1981 et 1991 dans les deux Hodh et dans le Tagant.

L'ouvrage comprend trois parties. Deux sont en caractères latins : le corpus de contes suivi d'un glossaire, et la troisième est la version intégrale des contes en caractères arabes.

Dans la partie en caractères latins, la fin de chaque conte est ponctuée par un dessin, en pleine page, réalisé à l'ordinateur (par Bernard, Pascal et Vincent Césari), qui reprend un motif décoratif maure traditionnel.

Pour éviter au lecteur d'être dérouté à la lecture de ces contes, l'auteur lui donne en introduction (p. xi-xiv) les indications indispensables pour se repérer. Elle nous présente les structures fortement hiérarchisées de la société maure traditionnelle, nous permettant ainsi de mieux saisir les renseignements concernant les conteuses et conteurs (p. xii-xiii). Il faut noter que le corpus a été recueilli essentiellement auprès de femmes (sur treize conteurs, deux seulement sont des hommes) dont l'âge varie entre celui de l'adolescence et 60 ans (six sur onze